



NOËL AVEC GÉDEON

C'est quoi, au juste, un Messie ou un Sauveur?



voir aussi à la fin de ce dossier : **B. Une proposition de préparation + C. Evaluation**

A. LA SÉQUENCE

Idée générale :

Nous nous imaginons les uns et les autres dans la peau de pèlerins juifs du 1er siècle de retour de Bethléem, où nous nous sommes rendus afin de vérifier une rumeur persistante comme quoi le « Messie », alias le « Sauveur du monde » y serait né. Et nous avons vu ! La crèche, les bergers, les mages, et bien sûr l'enfant, tout, c'était merveilleux !

C'était ... mais quoi ? Un malaise : nous avons aussi vu la pauvreté des lieux, la brutalité des soldats romains, la fureur d'Hérode, la fuite de la famille de Jésus. Dans le monde, rien (encore) n'a bougé. Et est-ce que ça va changer ? Jésus était-il bien le Messie que nous attendions ? Doute, questions. Un « vieux » de l'équipe animatrice propose un chemin pour répondre à nos questions : il (elle) a en mains des rouleaux de l'Écriture. Les bonnes histoires d'autrefois qu'on se racontait, où on apprenait comment, p. ex. du temps des Juges, Dieu envoyait des sauveurs pour délivrer le peuple. Comment est-ce que Dieu sauvait Israël ? Comment est-ce que cela se passe quand le Seigneur décide de venir au secours de son peuple ? Comment est-ce qu'il est, le sauveur type ? Quels sont ses pouvoirs ?

Le « vieux » propose de creuser un exemple au hasard : celui de Gédéon. Il en racontera l'histoire, et à chaque épisode, il demandera au groupe de comparer l'histoire de Gédéon et celle de Noël : est-ce que Jésus, d'après la façon dont il est né, est un Messie crédible ? Est-il un digne émule de Gédéon ? Sera-t-il de la lignée des grands héros sauveurs qui ont émaillé l'histoire du peuple élu ?

Une comparaison Noël / Gédéon sera donc la colonne vertébrale de la séquence. Elle se fera beaucoup par le détour de l'image, via un dispositif simple pour les avoir devant les yeux : la technique du « kamishibai » (petit théâtre d'images). Au passage, les enfants s'en confectionneront un.

Plan des rencontres

Suivant les paroisses, les rencontres durent entre 1 et 2 heures. Nous donnons ci-dessous un plan de déroulement type, avec un découpage de l'histoire de Gédéon en six épisodes articulés chacun en quatre images. Après le début de la séquence, qui est contraignant, l'équipe catéchétique prendra chaque fois une portion plus ou moins grande de l'histoire de Gédéon en fonction du temps dont elle dispose. Il est sans autres possible d'aborder deux épisodes lors de la même rencontre : simplement on examinera alors successivement deux groupes de quatre images pour faire la comparaison avec Noël, et les enfants auront à confectionner deux images pour leur kamishibai (une par épisode).

Entrée dans la séquence (Rencontre 1 ou début de la rencontre 1)

Accueil

Accueillir les enfants dans la « salle de départ ». Les attendent **1 bâton, 1 tissu et 1 ballot par enfant**. Expliquer aux enfants qu'on va remonter dans le temps, plus exactement au temps des Romains en Palestine.

« Voilà. Nous (les catéchètes de l'enfance se mettent dedans) sommes des *pèlerins*. Qui sait ce que cela veut dire ? (Brève discussion d'orientation)

« Nous avons entendu dire que dans un village des montagnes de la Judée voisine, un village appelé la Maison-du-Pain (dans la langue locale : « Beth-lèhem »), était né un enfant pas comme les autres. Avant et après sa naissance, il y aurait eu d'étranges visites qui ont fait dire à certains que cet enfant serait le « Messie », le « Sauveur » de notre peuple, et peut-être du monde entier. Alors, nous avons décidé, un petit groupe, d'aller voir sur place. Nous nous sommes réunis, à quelques familles, et nous nous sommes mis en route. »

Diviser les enfants en deux groupes, les grands d'un côté, qui joueront le rôle de parents, et les petits, qui feront les enfants. Admettons qu'à un moment donné, près de Bethléem, les enfants ont couru en avant tous ensemble. Ici, ils seront donc les premiers à partir, puis les « parents » suivront.

Les participants mettent sur eux la pièce de tissu (il fait froid dans ces montagnes), se chargent de leur ballot, empoignent leur bâton et se mettent en route. Petit parcours dans ou autour de la cure, avec arrêt dans un local différent pour les « enfants » et les « parents ».

Au local des « enfants »

(20-25 min) Dans le local des « enfants », une catéchète de l'enfance montrera aux participants les images *positives* de cinq épisodes de l'histoire de la nativité :

- (enfants 1) L'annonce faite à Marie (cf. Luc 1, 26-38)
 - (enfants 2) L'annonce à Joseph (cf. Matt 1, 18-25)
 - (enfants 3) La visite des mages (Matt 2, 1-23)
 - (enfants 4) La visite des bergers (Luc 2, 1-20)
 - (enfants 5) La prophétie de Siméon (cf. Luc 2, 22-35)
- } voir ci-après

Ces images sont censées avoir été dessinées par un des visiteurs de la crèche. Elles représentent ce que les pèlerins « enfants » ont vu ou entendu raconter, et soulignent toutes que l'enfant Jésus est bien le Messie attendu. Rappeler brièvement les cinq épisodes bibliques de Noël à partir des images et de ce dont les « enfants » se souviennent. La catéchète de l'enfance répartira les « enfants » en cinq groupes de 1 à 3 (chaque groupe = les frères et sœurs d'une même famille). Chaque groupe recevra une des cinq images, en fonction des « souvenirs » qu'il aura pu y attacher. S'assurer que chaque groupe a bien mémorisé l'épisode dont il détient l'image, puis reprendre les bagages et finir le parcours, de manière à se retrouver en plénum.

Au local des « parents »

Parallèlement, les grands, c'est à dire les « parents » sont confrontés aux images *négligées* correspondant aux cinq épisodes de l'histoire de la nativité évoqués ci-dessus. Une catéchète de l'enfance les commente avec eux, en essayant de travailler le plus possible avec ce que les participants sortiront.

Ces images sont également censées avoir été dessinées par un des visiteurs de la crèche. Elles représentent ce que les pèlerins « parents » ont vu ou entendu raconter, et soulignent un doute ou une question à propos du message de Noël :

- Voir
ci-
après
- (parents 1) Marie ne se souvenait plus de rien quand les bergers lui ont parlé du caractère messianique de son fils (cf. Luc 2, 18-19 ; idem face à Siméon : cf. Luc 2, 33)
 - (parents 2) Joseph était et est peut-être resté sceptique (cf. sa position sur les icônes orthodoxes de Noël, prolongeant Matt 1, 19)
 - (parents 3) Après le départ des mages, les soldats d'Hérode sont venus faire un massacre, et la famille de Jésus a dû fuir dans un pays étranger (cf. Matt 2, 13-14)
 - (parents 4) Les bergers sont restés des pauvres gens comme avant (cf. Luc 2, 20a)
 - (parents 5) Siméon n'a dit qu'une chose après avoir vu l'enfant : « Maintenant, je peux mourir » - et en effet, il est mort comme un anonyme (cf. Luc 2, 29)

La catéchète de l'enfance fera vivre la question : cet enfant-là, né dans ces circonstances-là peut-il vraiment être celui que nous attendions ? N'espérons-nous pas que dès que le Messie serait né, les choses dans le monde commenceraient de changer ? Or rien n'a changé, ou alors c'est en pire !

La catéchète de l'enfance répartira les « parents » en cinq groupes de 1 à 3 (chaque groupe = les père, mère, oncle ou tante d'une même famille). Chaque groupe recevra une des cinq images, en fonction des « souvenirs » qu'il aura pu y attacher. S'assurer que chaque groupe a bien mémorisé l'épisode dont il détient l'image, puis reprendre les bagages et finir le parcours, de manière à se retrouver en plénum.

Retrouvailles en commun et commentaires

Fin du parcours dans la salle de départ, ou dans une salle avec une cheminée, si on en dispose ; dans ce cas : le feu crépiterait. Installer les pèlerins autour du feu. Leur demander : « Qu'est-ce que vous avez vu, dans le fond ? »

Les « enfants » raconteront aux « parents » le souvenir qu'ils portent, en commentant leur image, et inversement. Regrouper les épisodes et images deux à deux (la positive et la négative correspondante). Regrouper aussi les participants qui en avaient la garde : on obtiendra ainsi cinq « familles » comprenant des « parents » et des « enfants ». Pour toute la durée de la séquence, chaque famille détient spécialement deux images et est responsable de se souvenir clairement de l'épisode qui est ainsi évoqué. Chacun de ces groupes familiaux pourrait recevoir une cocarde avec son nom, qui sera portée pendant toutes les rencontres de la séquence.

Tenter de faire prendre une amorce de débat entre les « parents » et les « enfants » : « L'enfant Jésus, à votre avis de pèlerins (*N.B. Attention : nous sommes toujours dans le rôle. Il faut essayer d'imaginer comment ces pèlerins auraient réagi pour de vrai*), peut-il être le Messie et le Sauveur cherché ? Oui ? Non ? Pourquoi ? Et qu'est-ce qu'il faudra raconter aux gens de nos villages : que nous avons vu le Sauveur du monde, et qu'il n'y a plus qu'à attendre, confiants, que sa venue déploie ses effets ? Ou qu'il ne faut pas trop se réjouir, vu que l'enfant de Bethléem est et restera sûrement sans grand pouvoir sur ce monde des puissants et des méchants ? »

Insert possible : un moment liturgique

Un moment liturgique est indiqué ici. Proposition : entamer un chant de Noël acclamant Jésus comme le Messie attendu, conformément au point de vue des « enfants ». Le choix en est laissé à l'appréciation des paroisses. *N.B. : un fort joli chant, « les Rois mages », cf. ci-après, annexe 1.2, souligne le paradoxe de cette naissance messianique fort peu « royale ». On pourra p. ex. l'apprendre au cours de la séquence en vue de la célébration finale.*

Puis lire ou faire trouver une prière qui prend pour thème le **doute** et les **questions** suscitées par la figure dérisoire de l'enfant de la crèche face à nos déresses humaines, conformément au point de vue des « parents ». Exemples : Psaumes 7, 2-3 ; 13, 1-5 ; 22, 2-3 ; 28, 1-2 ; 42, 2-4 ; 44, 24-27 ...

Intervention du « vieux »

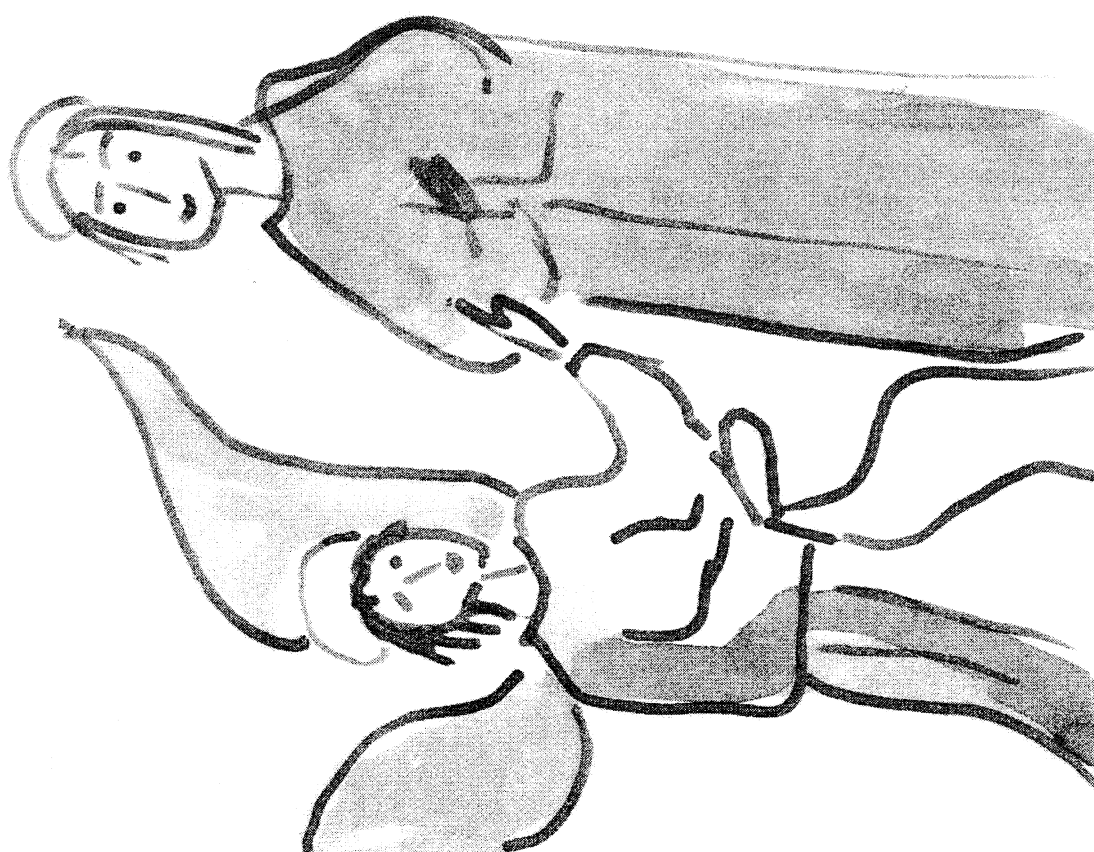
Intervient un(e) catéchète de l'enfance avec un paquet sous le bras. Il (elle) se présentera comme quelqu'un de l'ancienne génération : grand-père, ou grand-mère. « Je suis, racontera-t-il (elle), gardien de la tradition. J'ai emporté un rouleau des Ecritures. Ce rouleau est celui des Juges, plus précisément de l'histoire de Gédéon. Autrefois, les Israélites, encore fragiles sur leur terre promise, ont connu bien des situations de détresse (le plus souvent : un voisin qui venait en ennemi et envahissait le territoire des tribus) – et Dieu leur avait chaque fois envoyé un « juge », ce qui veut dire un Sauveur : en fait un chef militaire qui réussissait à rassembler le peuple et à vaincre l'envahisseur. Si vous êtes d'accord, je vous raconterai chaque soir, à l'étape, un épisode de l'histoire de Gédéon, qui a été l'un des plus grands parmi ces « juges » ou « Sauveurs ». Sur l'exemple typique de cette histoire, on pourra préciser notre question ainsi :

Comment est-ce que Dieu sauvait Israël ? Comment est-ce que cela se passe quand le Seigneur décide de venir au secours de son peuple ? Comment est-ce qu'il est, le sauveur, le « Messie » ? De quoi est-ce qu'il a l'air ? Quels sont ses pouvoirs ? Quelles preuves, quels signes montrent qu'il est bien l'envoyé de Dieu et pas un faux ? Est-ce que l'enfant de Bethléem correspond à ce portrait du « Sauveur ? »





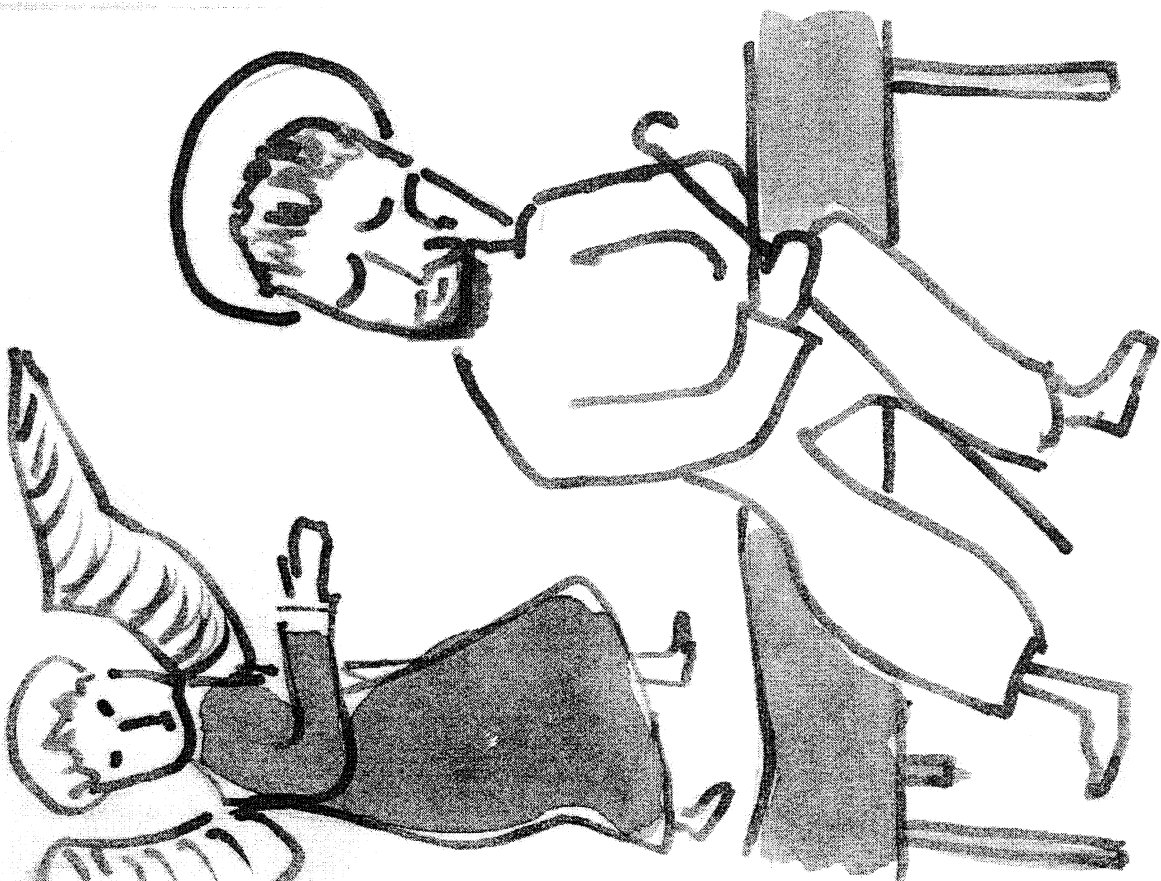
Parents 1 : Marie



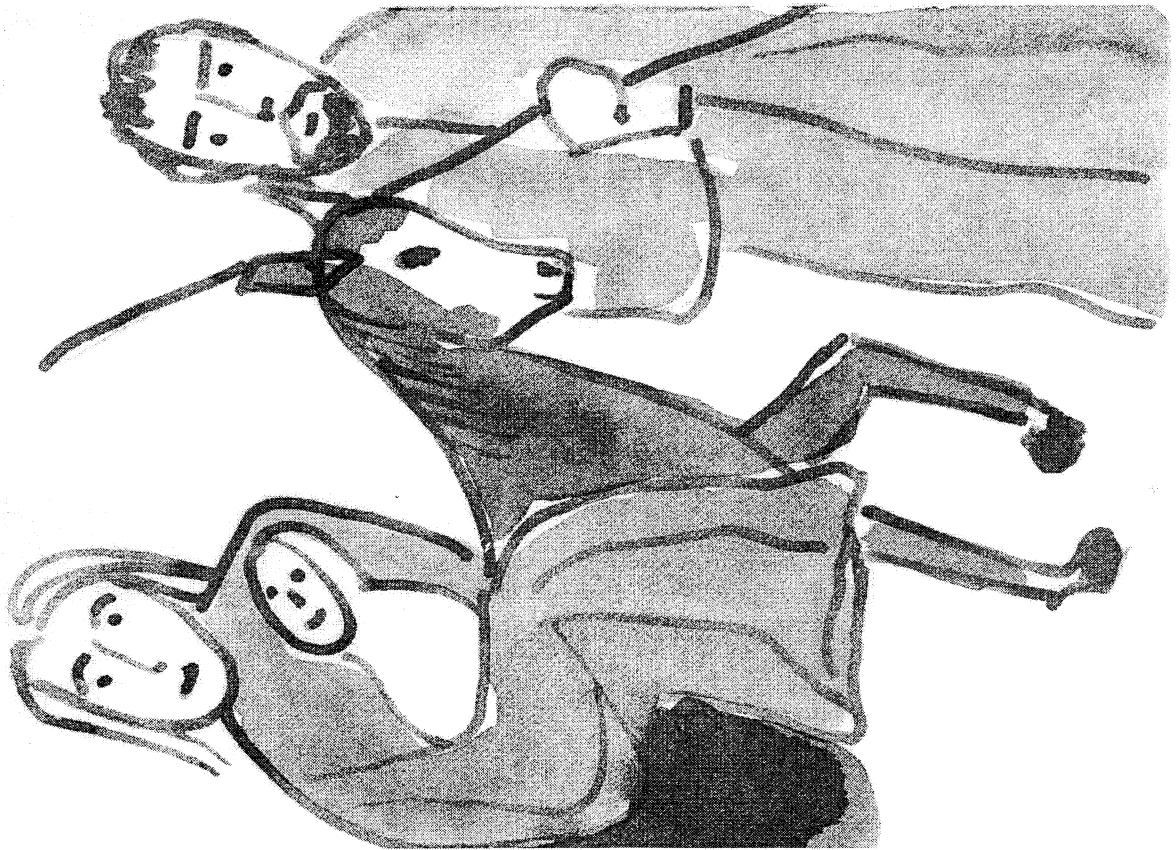
Enfants 1 : Marie



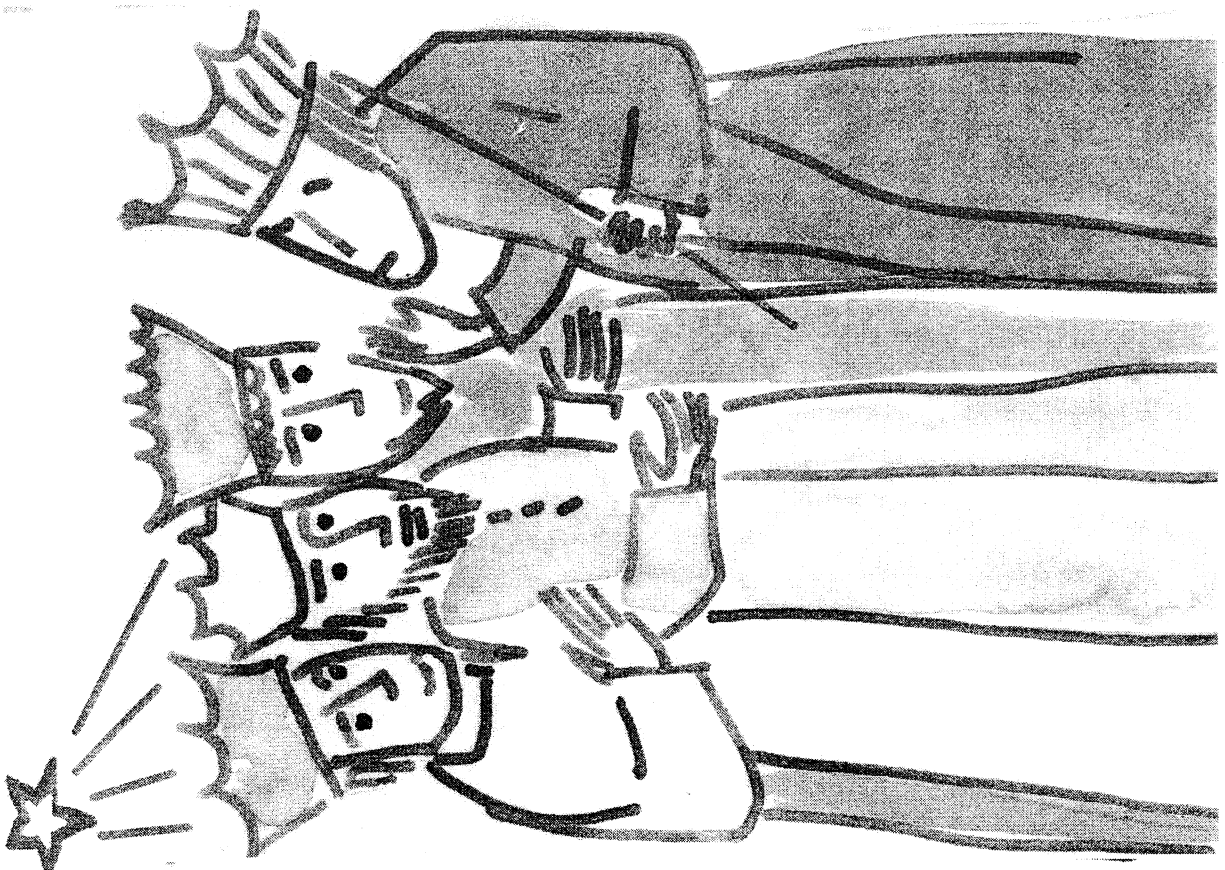
Parents 2 : Joseph



Enfants 2 : Joseph



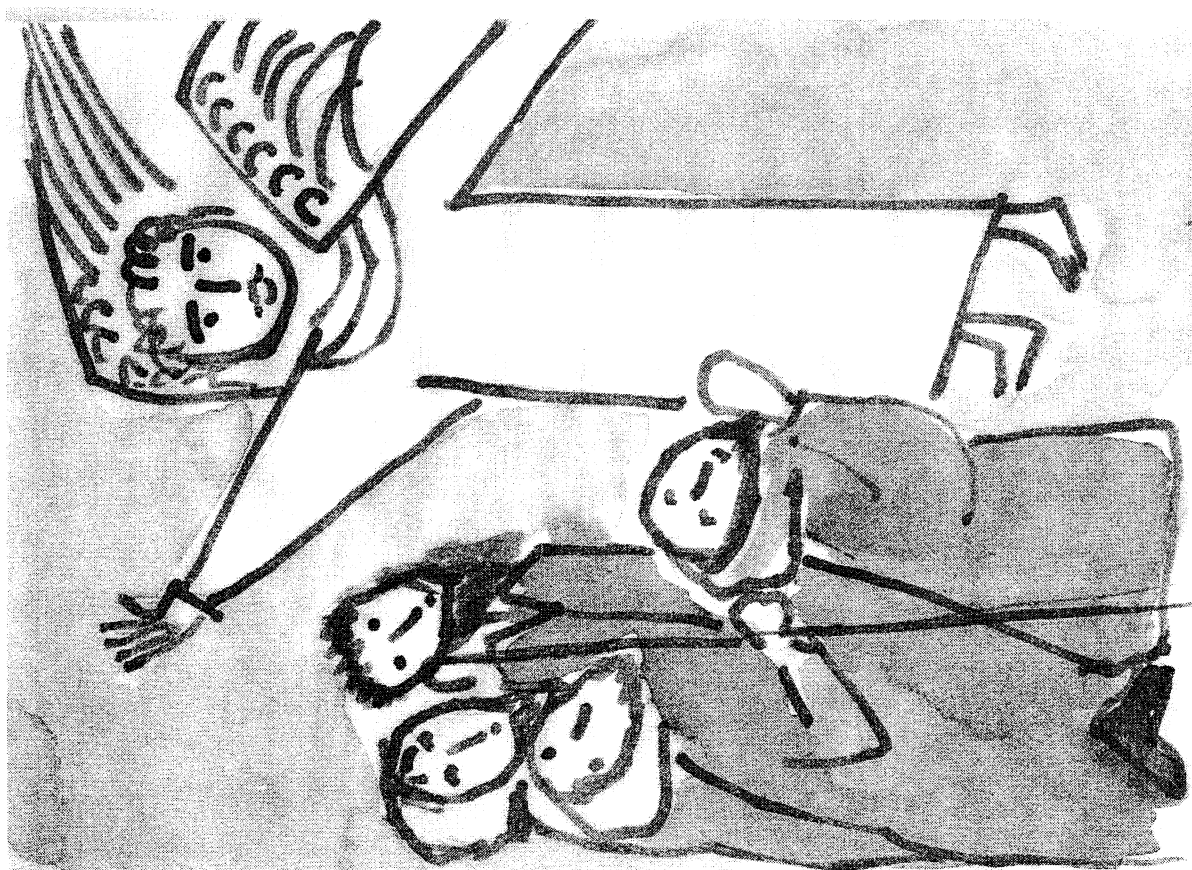
Parents 3 : Mages



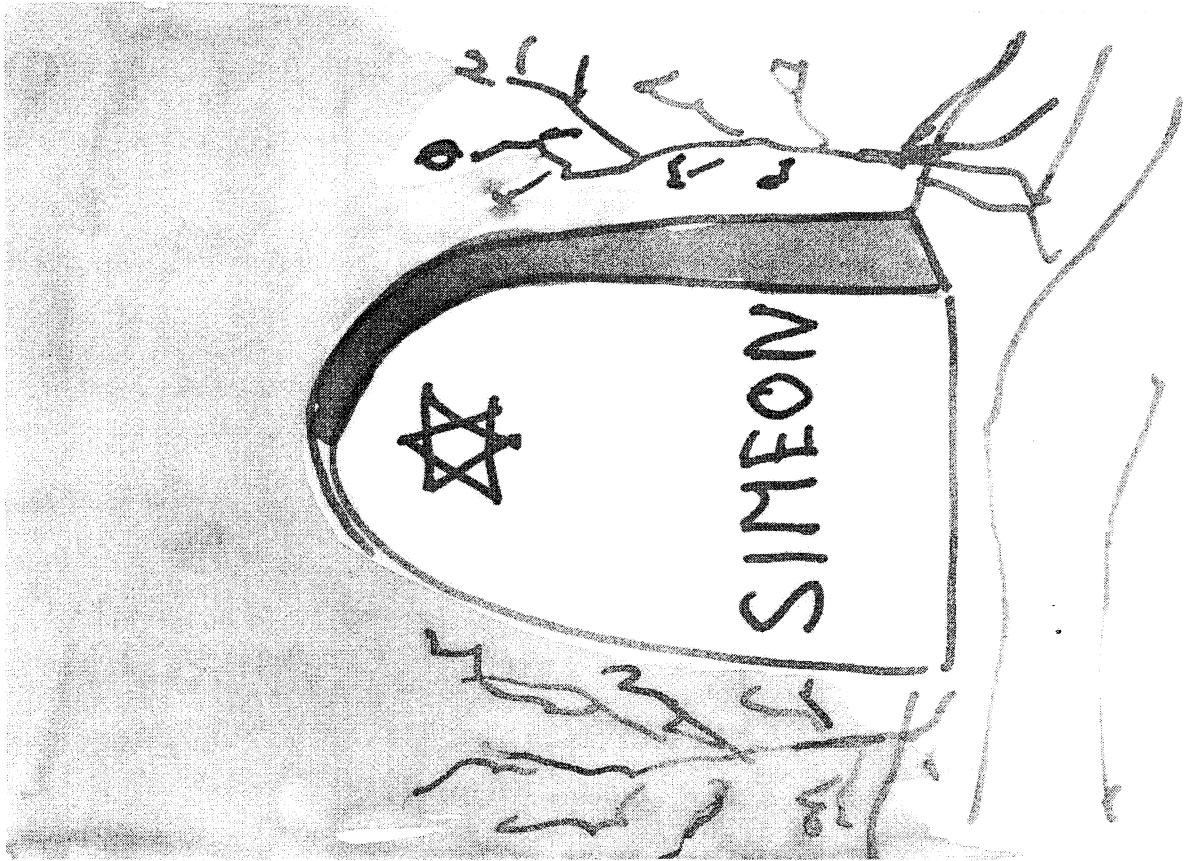
Enfants 3 : Mages



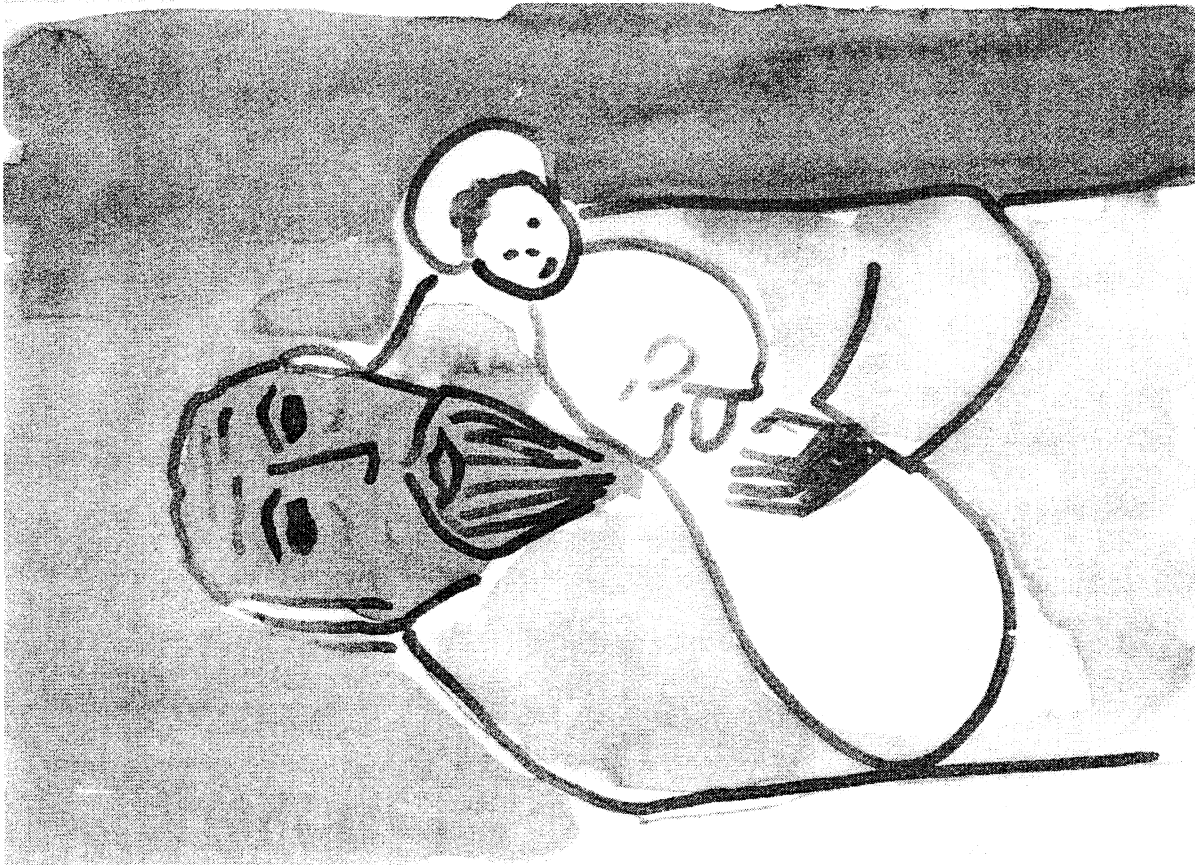
Parents 4 : Bergers



Enfants 4 : Bergers



Parents 5 : Siméon



Enfants 5 : Siméon

Plan type des rencontres suivantes

1. Retrouver la situation de dialogue : réunion des participants, groupés par famille, en « rond » autour du « feu », avec leurs images de Noël. Reprise du chant de Noël (point de vue des « enfants ») et d'une prière (point de vue des « parents »). La balance des points de vue est chaque fois rappelée
2. Le (la) gardien(ne) de la tradition – le « vieux » – ouvre son « paquet » : en fait de rouleau, il contient en réalité un kamishibai, avec l'histoire de Gédéon.



N.B. Une version disponible sur le marché de cette histoire pour kamishibai a été retouchée et complétée par nos soins. Il en existe plusieurs exemplaires en dépôt au centre de catéchèse CREDOC, Rosius 20, 2502 Bienne. On peut aussi se procurer là le castelet (kamishibai) lui-même. Le gardien prend chaque fois un épisode de cette histoire, et il le raconte avec le support d'images. A la fin de chaque épisode (4 images), les quatre images sont reprises sur un seul feuillet. En dessus de la « scène », un petit support sera fixé qui permettra de poser les images des épisodes de Noël (de préférence regroupées deux par deux, la positive et la négative, et reproduites en petit format).

3. Le gardien demande chaque fois aux participants s'ils voient un rapport, une ressemblance, une correspondance entre l'épisode du jour de l'histoire de Gédéon et celle de Noël (dont ils tiennent les images dans les mains). Chaque fois que quelqu'un en voit une, le gardien pose la reproduction adéquate de l'histoire de Noël sur le support, et on discute de la correspondance à l'aide des images. Si les participants trouvent plusieurs correspondances, elles pourront être ainsi discutées successivement. En cas de rencontre longue (2 h), le gardien pourra reprendre les points 2. et 3 avec un nouvel épisode du récit de Gédéon.
4. Au fur et à mesure de l'avance de la séquence, on apprendra aussi un chant ayant pour thème l'histoire de Gédéon : cf. ci-après, annexe 1.1 : la partition de « Gédéon n'aie pas peur ».
5. Les enfants confectionneront leur propre kamishibai (voir ci après, annexe 2, un schéma de confection à partir de cartons de fruits). L'élément central en sera : une série d'images de l'histoire de Gédéon. Proposition : les participants peindront *une* image par épisode (deux pour les plus habiles), à la gouache et au format bloc à dessin (≅ 23 X 33 cm), image qui, une fois sèche, sera collée sur un carton un peu plus grand (≅ 28 X 37 cm). Prendre des pinceaux d'une certaine épaisseur (pour éviter de se perdre dans les détails), et 5 ou 6 gobelets des couleurs fondamentales, qu'on ne mélangera pas. Pour cette phase (qui ne devrait pas prendre beaucoup plus qu'un quart d'heure à vingt minutes), dissimuler les images montrées et racontées par gardien de la tradition : les enfants ne doivent pas copier, mais réinventer.

Le plan proposé étant toujours le même, nous nous bornons à fournir ci-dessous, pour la gouverne des catéchètes de l'enfance, quelques notes de lecture évoquant certains points saillants de l'histoire de Gédéon ainsi que quelques correspondances avec les récits de Noël. Nous rendons toutefois les équipes animatrices attentives à deux points :

- Les enfants verront peut-être d'autres correspondances, parfois très pertinentes ; il est important de se laisser surprendre par eux, de valoriser leur prise de parole, et de les encourager à s'expliquer plus avant sur leurs découvertes.
- Les correspondances se découvrent parfois ; elles ne s'enseignent guère. On peut mettre un brin les enfants sur la voie, mais s'ils ne « voient » pas, inutile d'insister : s'ils ont mémorisé d'un côté la nativité , et de l'autre l'histoire de Gédéon, c'est déjà quelque chose !

Notes de lecture, chaque fois suivies du texte raconté au kamishibai

I. Juges 6, 1-10 : la misère sous le joug madianite

Dans le livre des Juges, des traditions narratives parfois très anciennes campent l'histoire de valeureux héros locaux du passé, tels Samson, Jephté ou Gédéon. Ces traditions ont été remaniées **tardivement** (on pense : au temps de l'exil à Babylone, soit six à huit siècles après les événements rapportés) et insérées dans un cadre théologique stéréotypé qui veut donner la « leçon religieuse » des récits. Les événements sont ainsi découpés en quatre temps :

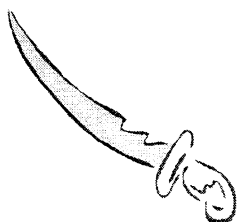
- A) le péché (« les Israélites firent ce qui est mal aux yeux du Seigneur »)
- B) la conséquence : le Seigneur « les livra aux mains » de tel et tel ennemi
- C) les Israélites crient vers le Seigneur (et leur cri est en même temps la marque de leur repentir)
- D) Dieu répond en suscitant un juge ou un sauveur, qui délivre le peuple de la main de ses ennemis et lui permet de retrouver la paix ... Mais sitôt la pression disparue, les Israélites retomberont dans l'idolâtrie, et le cycle va recommencer.

Ce schéma a quelque chose d'un peu pesant et artificiel. Didactique au possible, certes (la didactique du professeur de morale, style « Topaze » de M. Pagnol), mais s'il fallait le comprendre comme un parfait système de rétribution automatique, cela deviendrait carrément insupportable. En fait, sa valeur interpellative tenait au fait qu'il offrait à ses destinataires, les lecteurs israélites du temps de l'exil à Babylone, une fenêtre d'espérance : le peuple a subi la déportation (et son infidélité religieuse n'est pas étrangère à ce destin), mais il y a un **retour** possible, fondé sur l'histoire de l'alliance entre Israël et son Seigneur : si le peuple **revient à Dieu**, il pourra espérer en un nouvel acte de salut de sa part.

Correspondances avec les récits de Noël (suggestions incomplètes)

La misère vécue par les Israélites sous la domination madianites rappelle certains points des récits de Noël : cf.

- la situation évoquée par le recensement de César Auguste, qui est une situation d'oppression
- la figure du vieux Siméon, appelé d'après Luc 2, 25 celui qui « attendait celui qui devait sauver Israël »
- dans Matt 2, bien sûr, la figure du roi oppresseur, Hérode, avec ses soldats ; la « sainte famille » sera obligée de s'enfuir et de se cacher



Texte 1

Le pays d'Israël connut la paix pendant quarante ans. Mais les Israélites recommencèrent à faire ce qui est mal aux yeux du Seigneur. C'est pourquoi, pendant sept ans, il les livra aux mains des Madianites...

Image 1

Soleil sur la plaine

Texte 2

Chaque fois que les Israélites avaient ensemencé leurs champs, les Madianites venaient les attaquer, avec les Amalécites et les Nomades de l'Orient. Ils se déplaçaient avec leurs troupeaux et leurs tentes, et ils arrivaient en masse comme des sauterelles : tellement nombreux, eux et leurs chameaux, qu'on ne pouvait pas les compter. Ils envahissaient le pays et le dévastaient. Ils ne laissaient rien à manger aux Israélites. Ils ne leur laissaient ni moutons, ni bœufs, ni ânes.

Image 2

Pillards dans la plaine

Texte 3

Ainsi, les Israélites furent plongés dans une immense misère. Pour échapper eux-mêmes aux envahisseurs, ils utilisèrent les couloirs, les cavernes et les endroits escarpés des montagnes pour se réfugier. Ils finirent par se souvenir du Seigneur, et ils l'appelèrent à leur secours à grands cris. « Pitié, Seigneur, délivre-nous des Madianites ! »

Image 3

Israélites se lamentant devant les cavernes

Texte 4

Le Seigneur leur envoya un prophète qui leur dit : « Voici ce que déclare le Seigneur, Dieu d'Israël : Je vous ai fait sortir d'Égypte, le pays où vous étiez esclaves. J'ai chassé vos ennemis devant vous et je vous ai donné leur pays. Je vous ai rappelé que c'était moi, votre Dieu, et que vous ne deviez pas adorer les dieux du pays que vous habitez. Mais vous ne m'avez pas écouté. A vous la faute ! »

Image 4

Prophète haranguant le peuple adorant une idole

II. Juges 6, 11-24 : vocation de Gédéon qui demande et obtient un signe

A noter : l'humour de la situation, quand l'ange appelle Gédéon « valeureux combattant » alors qu'il se cache des Madianites dans l'aire du pressoir pour battre le blé. Le paradoxe va d'ailleurs se répéter : celui qui est appelé à devenir un chef de guerre et un Sauveur est le plus petit membre du plus petit clan d'Israël (v. 15). Il a peur et veut refuser. L'affaire commence plutôt mal !

A noter aussi le franc-parler de Gédéon, qui n'hésite pas à lâcher un chapelet de blasphèmes (v. 13) : notre Dieu, un Dieu de salut ? Tu parles ! F...aises que tous ces discours théologiques ! (Cf. les sempiternelles remarques qu'on entend aujourd'hui : « s'il existait vraiment un Dieu, il n'y aurait pas tous ces malheurs et toutes ces guerres dans le monde ! »)

A noter la belle expression du v. 14 « avec la force que tu as » : c'est le Seigneur qui revendique l'acte libérateur, mais il va l'accomplir avec les forces de l'homme !

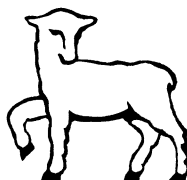
A noter encore la situation de *doute*. Gédéon ne peut pas croire comme cela, il a besoin d'un signe. C. Lagarde dit ceci : s'il est bien raconté, le récit biblique de Gédéon ouvre vite aux enfants « un espace de parole et de réflexion. C'est la situation de doute qui semble avoir leurs suffrages. Ils ont souvent, en effet, essayé de demander à Dieu, dans une petite prière, tel ou tel bienfait, mais ça n'a pas toujours marché. D'où un certain rejet de Dieu. » (C. et J. Lagarde, *Catéchèse biblique symbolique*, tome 2, le Centurion / Privat, p. 181)

Enfin, sûr que les connotations *eucharistiques* (rapport avec la communion) du signe de la viande, du jus et des pains brûlés ne vous auront pas échappé.

Correspondances

L'« ange du Seigneur » (hébreu « Mal'ach Yahvé ») est une figure typique de l'Ancien Testament. Il représente non pas un être ailé, mais un messenger, le porte-parole de Dieu. Comme il n'est pas imaginable de parler à Dieu comme on parle à son voisin de palier (N.B. selon la tradition israélite, voir Dieu, c'est être condamné à mourir : cf. V. 22), on donne à entendre que Dieu se rend présent sous forme humaine à l'homme qu'il rencontre ; tel est l'« ange du Seigneur » qui apparaît à Gédéon et que celui-ci commence par prendre pour un quelconque inconnu de passage, jusqu'au moment où le signe est donné. Les correspondances abondent avec les récits de la nativité : cf. :

- (évidemment) tous les épisodes de Noël marqués par l'intervention d'un **ange**
- la question de Marie à l'ange : « comment cela sera-t-il possible ? » (Luc 1, 34) et la réponse de l'ange qui indique un **signe** dans le fait qu'Elisabeth soit enceinte
- l'expression de la peur devant la révélation divine (Marie, les bergers), et la parole qui rassure



Texte 5

L'ange du Seigneur vint au village d'Ophra. Il s'assit sous un chêne situé dans la propriété d'un nommé Yoach. Gédéon, son fils, était en train de battre le blé dans le pressoir à raisin, pour ne pas être vu des Madianites. L'ange lui dit : « Le Seigneur est avec toi, vaillant guerrier ! » Gédéon lui dit : « Eh ! Oh ! Pardon ! Si le Seigneur est avec nous, pourquoi tous ces malheurs ? Dis plutôt qu'il nous a abandonnés aux Madianites. »

- Avec la force que tu as, va délivrer Israël des Madianites. C'est moi qui t'envoie, dit l'ange.

- Moi ? sauver Israël ? dit Gédéon. Mais mon clan est le plus faible de notre tribu, et moi, je suis le plus jeune de ma famille.

Le Seigneur déclara :

- Je serai avec toi. Les Madianites, tu n'en feras qu'une bouchée.

Image 5

Ange et
Gédéon à
genoux
devant sa
maison

Texte 6

Gédéon reprit : « Si tu m'accordes ta faveur, donne-moi un signe que c'est bien toi, le Seigneur, qui me parles. » Gédéon alla préparer un chevreau ainsi que des pains sans levain confectionnés avec trente kilos de farine. Il mit la viande dans une corbeille et le jus dans un pot, les apporta sous le chêne et les présenta à l'ange de Dieu.

Image 6

Gédéon
apporte à
l'ange
corbeille et
jus

Texte 7

L'ange lui dit : « Va poser la viande et les pains sur ce rocher, puis verse le jus par-dessus. » Gédéon obéit.

Image 7

Gédéon sur
le rocher
verse le jus

Texte 8

Alors l'Ange du Seigneur étendit la main et toucha la viande et les pains. Le feu jaillit du rocher et brûla tout. Puis l'ange disparut. Gédéon comprit alors que c'était l'ange du Seigneur, et il s'écria : « Malheur à moi, Seigneur Dieu ! J'ai vu ton ange face à face : je vais mourir ! » Mais le Seigneur lui dit : « Sois en paix, n'aie pas peur, tu ne mourras pas. » A cet endroit, Gédéon construisit un autel pour le Seigneur, et l'appela « Le Seigneur donne la paix ».

Image 8

Viande en
flammes.
Gédéon se
jette à terre

III. Juges 6, 25-32 : le risque du sacrilège

L'intervention divine va d'abord engager l'homme à prendre un risque. La foi est une mise en route sur un chemin sans retour : « L'Alliance avec le Seigneur demande certaines exigences, braver un risque, dépasser une peur, accepter d'entreprendre dans la faiblesse et dans la foi. » (C. Lagarde, op. cit., p. 181)

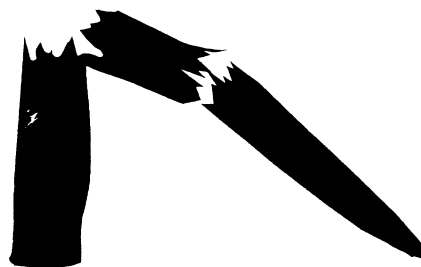
Pour nous, bien sûr, on est tout de suite d'accord : Gédéon va pourfendre l'idolâtrie ! Mais ses contemporains le voient d'un tout autre œil : en Israël, on s'est habitué à invoquer Baal (comme les Madianites qui sont si forts), une pratique religieuse commode qui donne à ses adeptes un sentiment de puissance et se prête à l'expression de tous les désirs. Adorer les Baals est devenu la mode, la règle sociale. Celui qui s'y attaque risque la mort ! Mais si on ne s'y attaque pas, la mentalité ne changera pas et rien ne sera possible.

Intéressant : Dieu prend soin de Gédéon quasiment dans son sommeil, dans l'instant de sa plus grande faiblesse, grâce à l'intervention de son père. Gédéon est sauvé de la mort, sans avoir rien pu faire lui-même.

A noter encore une fois l'humour du texte (*attention, le v. 31b* : « quiconque défendra sa cause (= celle du dieu Baal) sera mis à mort avant demain matin » *est une interpolation tardive qui fausse le sens et doit être omis*) : « Si Baal est un dieu, il n'a qu'à se défendre lui-même. Après tout, c'est son affaire ! » (v. 31 c) Cela vaut remarquablement comme plaisanterie iconoclaste, mais comme argument dans le dialogue inter-religieux...

Correspondances

- par leur arrivée fracassante, les mages de Matt 2 « fracassent » (à leur insu) quelques belles idoles à Jérusalem et à la cour d'Hérode
- si l'on veut bien se souvenir que l'acte par lequel un roi ordonne le recensement de sa population est perçu par la Bible comme une manifestation d'orgueil et d'idolâtrie par excellence (cf. 2 Sam 24), on voit que tout Luc 2 est polémique à l'encontre du culte de l'empereur romain. Tandis que César, souverain divinisé de l'univers connu, est en train de compter sa puissance au nombre de têtes d'habitants, c'est d'un couple obscur au fin fond de la Palestine que naît (sur la paille !) celui qui est acclamé par le concert céleste comme le véritable sauveur du monde
- la prophétie de Siméon annonce en Jésus un futur beau fracasseur d'idoles (cf. Luc 2, 34s)



Texte 9

Cette même nuit, le Seigneur ordonna à Gédéon :
 « Prends le taureau de ton père. Démolis l'autel du dieu Baal que possède ton père et coupe le poteau sacré dressé à côté. Sur la colline, tu offriras le taureau en sacrifice en utilisant pour le feu le bois du poteau sacré que tu auras coupé. »

Image 9

Gédéon
 casse le
 poteau
 sacré

Texte 10

Gédéon choisit dix de ses serviteurs pour faire ce que le Seigneur lui avait ordonné. Mais il le fit de nuit car il avait peur d'agir en plein jour à cause de sa famille et des habitants du village.

Image 10

Gédéon
 sacrifie le
 taureau

Texte 11

Le matin, à leur réveil, les gens du village virent que l'autel du dieu Baal avait été démoli, le poteau sacré coupé et un taureau offert en sacrifice sur un nouvel autel. « Qui a fait cela ? » se demandèrent-ils les uns aux autres. Ils se renseignèrent et découvrirent que c'était Gédéon, fils de Yoach. Ils dirent alors à Yoach :
 « Amène-nous ton fils pour que nous le mettions à mort, car il a détruit l'autel de Baal et coupé le poteau sacré. »

Image 11

Le peuple
 furieux crie
 à mort
 contre
 Gédéon

Texte 12

Yoach répondit à tous ceux qui criaient contre lui :
 « Est-ce à vous de défendre la cause de Baal et de venir à son secours ? Si Baal est un dieu, qu'il se défende lui-même, car c'est son autel qui a été détruit ! »

A partir de ce moment, on appela Gédéon
 « Yeroubaal », ce qui veut dire « Baal n'a qu'à se défendre lui-même »

Image 12

Yoach face
 aux
 habitants et
 au poteau
 démoli

IV. Juges 6, 33-40 : appel des troupes ; encore un signe demandé

Le doute assaille de nouveau Gédéon, deux nuits de suite.

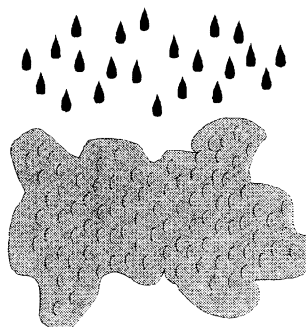
Un doute différent de celui qui s'est exprimé dans l'épisode II, et qui était un doute désengagé, spéculatif. Ici c'est un doute de l'homme déjà mis en route, qui se sent tout à coup engagé sur un chemin sans retour. Trahi au pire moment par sa faiblesse, renvoyé à sa petitesse, travaillé au cœur de la nuit par les démons de l'angoisse. Et si sa mission, le soutien de Dieu et tout ça, n'étaient après tout « qu'une vue de l'esprit ? »

Gédéon est bien l'un de nous : plus qu'un signe, il voudrait une *preuve* qui exclue définitivement le hasard (rosée ou pas rosée, ici et non là). Mais en fait, le doute pourrait bien toujours revenir : plus on a besoin de preuves, et moins on a de confiance !

La chose qui ressort alors est la patience de Dieu qui se plie docilement aux sollicitations de l'homme : patience du Seigneur, prêt à tout pour renforcer Gédéon dans sa vocation et son entreprise.

Correspondances

- le personnage de Joseph, tel qu'il est représenté sur les icônes (et sur notre image « Parents 2 : Joseph ») : pensif, une main sous le menton, se demandant s'il n'est quand même pas la dupe d'un monstrueux mensonge (ce qui reprend Matt 1, 18 et suivv.)
- On peut de nouveau évoquer dans ce contexte le doute de Marie : cf. Luc 1, 34 : « Comment cela sera-t-il possible, puisque je suis vierge ? » et le double signe donné par l'ange : 1°) le St-Esprit viendra sur la vierge, tel une rosée, et 2°) celle qui était réputée « sèche », stérile, Elisabeth, a été « fertilisée » malgré son âge
- Face aux bergers de Luc 2, l'ange prévient leur scepticisme en indiquant un signe bizarre : aussi bizarre de rencontrer un enfant couché dans une mangeoire à bétail que de voir de la rosée se déposer sur une toison tandis que le sol tout autour reste sec, ou l'inverse.
- La prophétie de Siméon peut aussi être lue parallèlement à notre épisode de Gédéon : les parents de Jésus étant *tout étonnés* de ce que Siméon annonce à son sujet, le vieil homme leur donne un *signe*, un signe que Jésus lui-même incarnera : un signe de *contradiction* (comme celui de la rosée) : agneau gorgé d'eau vive alors que tout sera sec autour de lui...



Texte 13

Les Madianites, les Amalécites et les nomades de l'Orient se rassemblèrent, traversèrent la frontière d'Israël au Jourdain et installèrent leur camp dans la plaine.

Image 13

Trois
campement
s ennemis

Texte 14

Mais l'esprit du Seigneur s'empara de Gédéon. Celui-ci sonna de la trompette pour appeler les hommes de son clan à le suivre. Il envoya encore des messagers dans tout le territoire de sa tribu et des tribus voisines, dont les hommes vinrent se joindre à lui.

Image 14

Gédéon
s'apprête à
sonner du
cor

Texte 15

Gédéon dit à Dieu : « Tu as dit que tu te servirais de moi pour sauver Israël. Eh bien, je vais étendre une toison de laine à l'endroit où on bat le blé. Si, durant la nuit, la rosée se dépose seulement sur la toison et que le sol tout autour est sec, ce sera le signe que tout cela est vrai. » Et c'est ce qui arriva. Le lendemain matin, Gédéon alla presser la toison et il en fit sortir assez de rosée pour remplir d'eau un bol.

Image 15

Gédéon et
la toison
mouillée

Texte 16

Il dit alors à Dieu : « Pardonne-moi, mais je voudrais encore avoir un signe avec la toison : il faudrait, cette fois, que la toison seule soit sèche, et qu'il y ait de la rosée sur le sol tout autour ! » Cette nuit-là, Dieu réalisa la demande de Gédéon : seule la toison resta sèche et le sol tout autour se couvrit de rosée.

Image 16

Gédéon et
la toison
sèche

V. Juges 7, 1-8 : les troupes de Gédéon fortement réduites

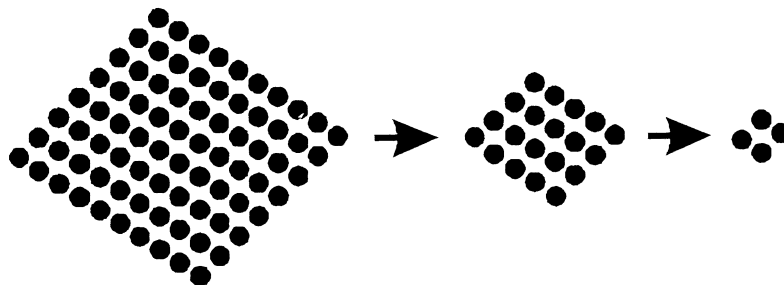
Jaloux, le Seigneur ? Susceptible ? Des fois qu'on lui ravirait l'honneur de la victoire, non mais !... L'humour est décidément toujours au rendez-vous, avec l'histoire de Gédéon ! Elle n'en devient pas moins « spirituelle » et édifiante pour autant, bien au contraire.

« Ma force se déploie dans ta faiblesse » : (cf. II Cor 12, 10) d'après le texte de l'épître, c'est là la réponse que Dieu a adressée à l'apôtre Paul quand ce dernier lui a demandé une guérison miraculeuse. C'est le même jeu que Dieu contraint son champion Gédéon à jouer : diminution drastique des effectifs : de 32 000 à 10 000, puis à 300. Une folie stratégique. Mais c'est qu'ici, on n'est pas à l'école militaire : on est à l'école de la foi !

Un petit clin d'œil humoristique encore quant à la méthode de tri : ceux qui se sont agenouillés pour boire ont montré qu'ils aiment à prendre leurs aises ; ils pourront donc rentrer dans le confort douillet de leurs demeures. Quant à ceux qui s'abreuvent en restant debout, et qui sont déclarés bons pour le service, ils nous font penser à quelque chose : eh oui : à la nuit de la Pâque avant de quitter l'Égypte, quand le peuple était debout, sandales aux pieds, bâton à la main, prêt à la grande traversée.

Correspondances

- face au recensement de toute la terre ordonné par César, le maître du monde, qui veut se donner une preuve chiffrée de sa puissance, c'est d'une famille de trois personnes que viendra la lueur du salut. Noël est tissé sur ce paradoxe
- « puissance dans la faiblesse » : principe aussi manifesté dans la parole de l'ange aux bergers : on reconnaîtra le puissant Messie ... dans un enfant emmaillotté et couché dans une mangeoire à bétail
- Dans Matt 2, les mages sont d'abord allés tout droit dans la capitale pour trouver le « roi des Juifs qui vient de naître » : dans Jérusalem, la capitale bourdonnante de monde ; ils ont dû changer de direction et se rendre du côté de Bethléem de Judée, un bled qui ne comptait sans doute guère plus de trois cents habitants..



Texte 17

Le Seigneur dit à Gédéon : « Tes troupes sont trop nombreuses pour que je leur accorde la victoire. Les Israélites se vanteraient d'avoir vaincu leurs ennemis par leurs propres forces, et ils s'attribueraient ainsi une gloire qui me revient... »

Image 17

Gédéon conduit une grande armée

Texte 18

Tu vas donc annoncer ceci devant tes troupes : « Que tous ceux qui tremblent de peur s'éloignent de la montagne et rentrent chez eux. » »
Vingt-deux mille d'entre eux s'en retournèrent et il en resta dix mille.

Image 18

Ceux des soldats qui ont peur s'en vont

Texte 19

Mais le Seigneur dit à Gédéon : « Tes troupes sont encore trop nombreuses. Fais-les descendre au bord du torrent et là je ferai un tri pour toi. »
Gédéon fit ainsi. Puis le Seigneur lui dit : « Ceux qui laperont l'eau avec la langue, comme font les chiens, tu les sépareras de ceux qui s'agenouilleront pour boire. » Il y eut trois cents hommes qui prirent de l'eau dans leur main pour la laper ; tous les autres s'agenouillèrent pour boire.
Le Seigneur dit à Gédéon : « Avec les trois cents hommes qui ont lapé l'eau, je sauverai Israël en te livrant les Madianites. Quant aux autres, qu'ils retournent chez eux. »

Image 19

Les soldats ont deux façons différentes de boire à la rivière

Texte 20

Gédéon retint avec lui les trois cents hommes et renvoya les autres Israélites chez eux ; mais on garda les provisions et les trompettes des partants.
Le camp des Madianites se trouvait plus bas dans la plaine.

Image 20

Gédéon part avec un tout petit nombre

VI. Juges 7, 9-22 : présage de victoire et déroute des Madianites

La première partie du texte est un chef d'œuvre d'étude psychologique sur le phénomène de la *peur*. La peur est un miroir déformant qui fait voir du danger là où il n'y en a pas forcément, et qui fait voir le danger beaucoup plus grand qu'en réalité. « Ils sont trop forts ! » « Nous n'y arriverons jamais ! » La peur fantasme et nourrit ses propres fantasmes de tout ce qu'elle entend dire...

Depuis le début, Gédéon a eu peur (cf. sa rencontre avec l'ange). Tous les signes qu'il demandait avaient pour but d'exorciser cette peur – mais elle revenait toujours, demandant un autre signe, un autre miracle pour être calmée. Les troupes de Gédéon aussi avaient peur (cf. la 1^{ère} réduction d'effectifs), car si le fait d'être à plusieurs peut donner du courage, la panique elle aussi est communicative !

Une seule chose peut ôter à Gédéon sa peur : découvrir que ses adversaires à leur tour ont peur !! Dans leur camp, l'inaction a creusé les imaginations, et la nuit grosse de mauvais songes allonge encore les ombres... Un petit spectacle « son et lumière » suffira à déclencher l'affolement, et la masse fera le reste.

Correspondances...

- la peur qui s'est emparée des guerriers de Madian et le « trouble » qui gagne le roi Hérode, et tout Jérusalem avec lui, devant l'annonce des mages
- les songes des acteurs de Noël et la parole du Seigneur adressée à Gédéon pendant la nuit ; correspondance moins directe avec le songe du guerrier madianite
- la correspondance la plus évidente est pourtant celle qui rapproche notre texte, non pas des récits de Noël, mais du récit des trompettes de Jéricho !

... et anti-correspondances

- à aucun moment Jésus et sa famille n'ont de pouvoir ou de force militaire. Les soldats, ce sont toujours les autres, et singulièrement ceux d'Hérode, dont la fureur se déchaîne sans contrepartie.
- Les seuls à être mis en fuite dans le récit de Noël, ce sont précisément Jésus et sa famille, qui doivent se cacher pour attendre que l'orage passe...

Question finale

On pourrait ici faire entendre un enregistrement de la 1^{ère} strophe du cantique No 36 (Psaumes et Cantiques), le fameux « psaume des batailles » rendu célèbre par les batailles des Camisards lors de la révocation de l'Edit de Nantes, et dont le texte est celui du psaume 68 : « *Que Dieu se montre seulement et l'on verra dans le moment abandonner la place...* »

Mais justement, même si, dans le récit de Noël, Hérode finit par mourir, et que la famille de Jésus revient fort discrètement en Palestine, on doit bien convenir qu'avec Noël, nous n'avons pas du tout affaire à un acte de salut évident et triomphant comme la victoire militaire de Gédéon sur l'armée madianite. Cette *différence* pose problème : plus exactement, elle repose le problème du début de la séquence : Jésus peut-il bien être un Messie-Sauveur comme Gédéon a été un Juge-Sauveur ? La comparaison des deux histoires ne tourne-t-elle pas à l'avantage du groupe des grands parmi les pèlerins et de leur doute ? Quand déferlent le mal et la violence, ne sont-ils pas les plus forts ? Peut-être la fête de Noël nous aidera-t-elle à voir plus loin. En tout cas, amenons-y la question que nous portons.



Texte 21

Cette nuit-là, le Seigneur dit à Gédéon : « Descends vers le camp madianite avec ton serviteur. Ecoute ce qui s'y raconte, et alors tu auras le courage de partir à l'attaque. » Gédéon descendit avec son serviteur et écouta.

Image 21

Gédéon va espionner le camp ennemi

Texte 22

Les Madianites étaient répandus dans la plaine, en aussi grand nombre que des sauterelles. Pourtant, au moment où Gédéon arriva, il entendit un homme raconter à son camarade le rêve suivant : « Je voyais dans mon rêve un pain d'orge rouler à travers notre camp : il vint heurter une tente, la renversa et la mis sens dessus dessous. » Son camarade répondit : « Cela ne peut représenter rien d'autre que l'épée de Gédéon l'Israélite. Dieu a décidé de nous livrer à lui avec tout le camp. » Quand Gédéon eut entendu le récit du rêve et l'interprétation qui en avait été donnée, il sut qu'il avait partie gagnée.

Image 22

Un Madianite raconte à un autre son cauchemar

Texte 23

Gédéon divisa les 300 hommes en trois groupes. Il remit à chaque homme une trompette, une cruche vide et une torche à placer dans la cruche. Ensuite, il leur donna cet ordre : « Quand je sonnerai de la trompette, moi et les hommes qui m'accompagnent, vous ferez de même tout autour du camp et vous crierez : « Pour le Seigneur et pour Gédéon ! » »

Image 23

Gédéon prépare l'attaque de son petit groupe

Texte 24

Peu avant minuit, Gédéon et son groupe arrivèrent d'un côté du camp. Ils sonnèrent de la trompette et brisèrent les cruches qu'ils portaient. Les deux autres groupes en firent autant et ils poussèrent leur cri. Dans le camp, tout le monde se mit à courir, à crier, à prendre la fuite. Les Madianites s'entre-tuèrent dans la panique. Les rescapés s'enfuirent dans les montagnes. Gédéon rassembla de nouveau les Israélites pour poursuivre les ennemis et leur bloquer la route. Après cette victoire mémorable, le pays connut la paix pendant quarante ans, aussi longtemps que vécut Gédéon.

Image 24

Les Israélites attaquent le camp ennemi

La fête de Noël à l'église et sa préparation

Nous proposons une première partie du Noël des enfants conçue comme une reprise en public de la question des pèlerins. Proposition, donc : rejouer le retour de Bethléem des pèlerins, et leur discussion à l'étape au sujet de *ce qu'ils ont vu*. A mettre en place pendant la préparation :

- costumes, baluchons¹, groupes de petits et de grands terminant leur voyage par un petit tour dans l'église.
- ils portent des pancartes avec les images de Noël agrandies de manière à être visibles pour l'assistance. P. ex. : agrandissement en 2 fois à 200 % : on passe ainsi du format original A5 au format A1.
- Il serait bon de mettre sommairement en couleur les images des petits, qui représentent la foi de Noël, les autres, celles qui représentent le doute, restant en noir et blanc. Les enfants expliquent d'une phrase le contenu de leur pancarte. Entre petits (expression de la foi) et grands (expression du doute), la situation de balance est ainsi présentée à l'assistance
- Prévoir le (la) catéchète de l'enfance jouant le rôle de l'ancien d'Israël, qui propose de faire une comparaison entre ce qu'on a vu à Bethléem et une des histoires de sauveurs d'Israël, *par exemple* celle de Gédéon. En lieu et place de kamishibaï, on aura un appareil à clichés (tirer au préalable les scènes retenues de Gédéon sur clichés) ou un rétroprojecteur (tirer au préalable les scènes retenues de Gédéon en photocopie couleur sur transparents A4)
- Suggestion née de l'expérience d'une paroisse pilote : on pourrait disposer les bancs de l'église de telle sorte que chacun des enfants, judicieusement répartis dans la nef et munis de leur kamishibaï personnel, puissent passer aux paroissiens les épisodes de l'histoire de Gédéon au fur et à mesure qu'ils sont racontés.

N.B. Chaque paroisse choisira les quelques épisodes de Gédéon où les correspondances ont le mieux marché. Chaque correspondance entre une image de Gédéon et une des pancartes en couleur des enfants sera un bon point pour la foi de Noël ; mais chaque correspondance avec une des pancartes en noir-blanc aura son intérêt aussi : le doute (souvent exprimé par Gédéon au cours de ses aventures) fait partie du cheminement de la foi.

- Les enfants qui énoncent une correspondance le feront en se plaçant avec leur pancarte à côté de l'écran où est projeté tel épisode de Gédéon. Tout cela pourra être réglé et répété à l'avance. Seule exigence : que la correspondance ait été trouvée par les enfants et non soufflée par les moniteurs au cours de la séquence...
- Le dernier épisode de Gédéon (attaque et victoire) est obligatoire. Mettre en scène le fait que là, tout à coup, le groupe des enfants sèche. Les correspondances se font rares, l'issue des deux récits est différente, voire opposée. La QUESTION du début resurgit.

¹ Idée lancée par une monitrice de Moutier : pourquoi les enfants n'auraient-ils pas confectionné des friandises cachées dans leur baluchon, et qu'ils pourraient distribuer à la sortie aux personnes de l'assistance ?

2^e partie : on fête quand même

On fêtera quand même Noël. Même s'il nous reste une question, on est en droit de se réjouir comme c'est la coutume ! Préparer les enfants à faire quelques gestes, en leur laissant la surprise de ce qui va se passer le jour même de la fête de Noël :

- exercer une scansion : chaque fois qu'au culte les enfants entendront un appel de la trompette, ils devront réciter ce texte en le scandant comme ils l'auront appris :

il / est / né / le divin / en / fant / jou / ez haut-bois / résonnez / mu / set / te / il / est / né / le divin / en / fant / chan / tons / son avè / ne / ment.

- Le geste principal consistera à aller par groupes dans un coin de l'église chercher un cadeau. Le cadeau est emballé : ce sera la surprise. Lors de la fête de Noël, chacun devra, à un signal donné, ouvrir l'emballage et, portant son cadeau, converger vers le centre en traversant l'assistance, puis sur le devant. Et ne pas oublier : à chaque coup de trompette, scander ensemble le petit texte ci-dessus.

N.B. On l'aura compris : il y aura dans l'emballage l'équivalent d'une cruche et d'une torche. L'idéal serait (chimistes, à l'aide !) un dispositif d'allumage contenu dans une petite fiole que l'enfant aurait à briser. Avec sa torche allumée, chacun ferait son bout de chemin. A défaut de torche, on peut imaginer une bougie à grosse mèche - grosse flamme, primitivement cachée sous l'emballage opaque comme sous un boisseau. Les bougies pourront avoir été allumées discrètement à un moment de la cérémonie.

N.B. bis : Pour que l'effet soit garanti, il faudra qu'à ce moment dans l'église, tout soit éteint. Si un sapin chargé de bougies fait partie de la fête, cette année on aura réduit les bougies du sapin de la moitié de leur longueur pour qu'après une demi-heure elles soient éteintes...

- (La fin étant une surprise, ne doit pas être répétée !) Lors de la fête, quand les enfants auront gagné le devant avec leurs torches en scandant leur texte, ils seront interrogés par le meneur de jeu : ce qu'ils viennent de faire leur rappelle-t-il quelque chose ? Si oui, laisser les enfants parler. Si ce n'est pas le cas, poser la question à l'assistance.
- Et terminer par la question suivante : si nos torches ou bougies rappellent celles des 300 hommes de Gédéon, quels ennemis – ou quel Ennemi – sommes-nous censés avoir mis en fuite ? La proclamation de Noël peut-elle faire reculer le mal ? Cela s'est-il déjà vu ? Quelqu'un a-t-il une idée ou une histoire à ce sujet ?

N.B. Le genre du conte de Noël ou de l'« histoire courte » (« Kurzgeschichte »), véridique, en rapport avec Noël, fourmille de récits où l'atmosphère liée à la fête de la nativité change une situation de conflit ou de détresse et modifie les rapports entre les gens, au moins pour le temps d'une parenthèse. A titre d'exemple, on trouvera ci-après, annexe 3, le récit (véridique) d'une trêve spontanée décidée la nuit du Réveillon par des soldats français et allemands lors de la guerre des tranchées entre 1914 et 1918... Un lecteur pourrait lire ce récit, ou un autre approprié. Ou un conteur pourrait raconter ce récit ou un autre, comme par exemple la célèbre nouvelle de Charles Dickens intitulée « Un cantique de Noël¹ », qui met en scène le froid et dur Mr Scrooge confronté avec sa conscience.

Noël, la simple présence ou évocation de l'événement de la nativité, a parfois pu faire reculer le mal. Extraordinaire, non ?

FIN

¹ cf. « Contes de Noël » choisis et présentés par F. Lacassin, Ed. du Rocher, 1994, tome 1, pp. 217ss

GÉDÉON N'AIE PAS PEUR

Paroles : Marc Horisberger Musique : Noël Colombier
tiré de : "Je rencontre Jésus", éd. du Levain

REFRAIN

Gé-dé - on n'aie pas peur - Dieu te don-ne la vic - toire, N'aie pas
peur de combattre, c'est maintenant qu'il faut croire. Si tu lui fais con - fian-ce les dé-
tresses sont fi - nies. En-tre dans son al-lian-ce et le peuple au - ra la vie.

1. Battant le blé de ton père dans un pressoir tu te cach's. Des pilliards qui
vous ar - ra-chent vos ré - col - tes et vos terres. Gé-dé...

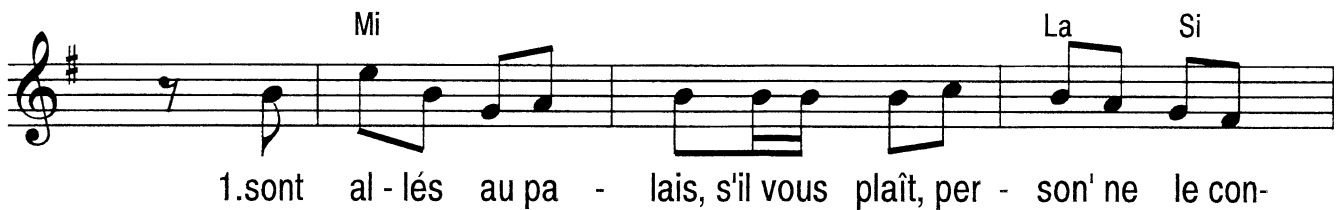
- 2 Mais un ange t'interpelle
"Le Seigneur est avec toi
Tu sauveras Israël
Ne doute pas c'est bien moi"
- 3 Tu te débats tu rechignes
"Seigneur je n'suis qu'un gamin"
Mais Dieu te donne des signes
Et tu te mets en chemin
- 4 Tes soldats sont trop nombreux
Loin les peureux et les peux !
Dieu te donne la victoire
Mais il veut pour lui la gloire

- 5 Trois cents hommes c'est dérisoire
Pour espérer la victoire
Mais ne crains pas ta faiblesse
Dieu t'a fait une promesse
- 6 Héros sors de ta cachette
Fais résonner les trompettes
Vois l'ennemi en pagaille
Mes amis quelle bataille !

Fine : Gédéon n'aie pas peur, les ennemis sont partis,
dis merci au Seigneur, il veut être ton ami.

LES ROIS MAGES

Germaine Duparc



Les enfants s'accompagnent eux-mêmes



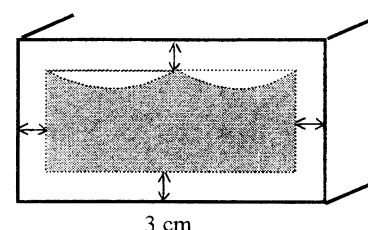
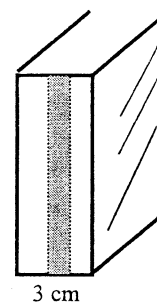
2. Ils sont allés plus loin
tous les trois
Cherchant le petit Roi.
Ouvrez donc votre port',
s'il vous plaît
Nous voulons voir le Roi.
Non il n'est pas là,
Non il n'est pas là !

3. Dans la plus pauvre étable,
tous les trois
Ont vu le petit Roi.
Acceptez nos hommages,
s'il vous plaît
Nous sommes les rois mag's.
Voici nos cadeaux
Pour l'enfant nouveau.

4. Sont repartis bien loin,
tous les trois
Par un autre chemin.
Chantant à pleine voix,
tous les trois
Nous avons vu le Roi.
Nous l'avons trouvé,
Nous l'avons trouvé.

Confection du kamishibai des enfants à partir d'un carton à fruits

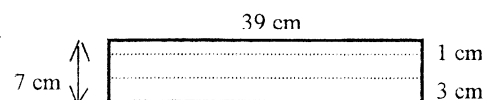
1. C'est le fond du carton qui deviendra la « scène » du théâtre
2. Sur le côté gauche de la scène (lorsqu'on la regarde en face), découper au cutter une entrée (pour les dessins) de 3 cm de profondeur sur toute la hauteur, en prenant soin de laisser un bon centimètre depuis la face du théâtre pour que le côté soit assez solide
3. Découper un rectangle dans la face en laissant 3 cm de bordure à chaque côté (il est possible de découper le haut de façon à obtenir un effet de rideaux)



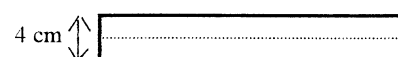
4. Pour que les dessins tiennent dans le kamishibai, il faut :
 - en bas, un rail (glissière) en carton pour que les dessins ne butent pas sur les épaisseurs du carton à fruits
 - en haut une butée pour que les dessins ne tombent pas en arrière

Pour cela, prendre une chute de carton de la largeur totale du carton (39 cm) et la découper en 2 bandes: 7 cm pour la glissière du bas et 4 cm pour la butée du haut.

Glissière: faire deux plis: pour le devant pli de 1 cm et pour l'arrière pli de 3 cm (découper une des épaisseurs du carton pour faciliter le pliage « à l'envers ») Plier la glissière et la coller au bas de l'entrée des dessins (les côtés tiendront mieux s'ils dépassent un peu par l'entrée)



Butée: la plier en deux et la coller en haut du carton à l'arrière de l'ouverture pour empêcher que les dessins ne tombent en arrière



5. Les supports à dessins.

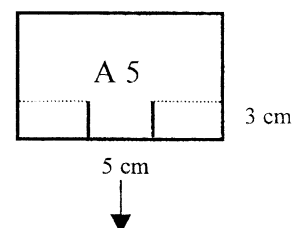
Faire couper dans une cartonnerie des cartons de la grandeur exacte du carton (28 x 37 cm) et y coller dessus les dessins des enfants faits sur du papier à dessin (23,1 x 33 cm) en vente dans tous les magasins.

[Pour 25 enfants (6 cartons par enfant) : compter environ 70 Fr]

6. Le «lutrin» (pour les petites images de Noël)

Prendre un carton fin (chute des supports à dessins?) de format A5. Sur le long côté, faire deux entailles de 3 cm pour obtenir au milieu une découpe d'environ 5 cm.

Laisser la découpe « raide » et plier en avant les 2 côtés. Faire au centre de la face du kamishibai une entaille correspondante (5 cm) à 1 cm de profondeur. Y enfiler la découpe du lutrin.



Ne reste qu'à laisser les enfants décorer leur petit théâtre à leur guise !

Noël à la guerre de 14 ou la parenthèse de Dieu

Exemple d'histoire courte pour la fête de Noël : cf. p. 24

On est dans les tranchées sur l'abominable front ouest. Soldats allemands et alliés se font face dans la boue, le fracas et le sang. Les positions sont constamment pilonnées par l'artillerie de l'adversaire, et quand les soldats d'un camp risquent une sortie, ils sont impitoyablement fauchés par les mitrailleuses ennemies.

Et cela dure des mois. Noël arrive. Un jour de barbarie comme les autres. Quand tout à coup, d'une tranchée, jaillit un misérable petit sapin de Noël brandi par un soldat. Spontanément tous les belligérants de la zone jettent leurs armes et courent sur le no man's land à la rencontre les uns des autres. Ils fraternisent. Ils retournent dans leurs tranchées respectives chercher des rations alimentaires et de quoi boire, et reviennent pour fêter tous ensemble. Et un singulier réveillon commence. Il se poursuivra toute la nuit.

Au petit matin, un officier supérieur de passage découvre cette anomalie. Il crie, hurle à la trahison, somme ses hommes de retourner sur leurs positions et de reprendre le combat. Les soldats obéissent, regagnent précipitamment leurs tranchées. Ceux de l'autre camp font de même. On recommence de ferrailler. La parenthèse est terminée. Mais peut-être serait-on fondé à dire que pour ces gens, la guerre ne sera plus jamais tout à fait comme avant...



"Il n'y a plus ni Juifs, ni
Grecs, ni esclaves, ni
hommes libres, ni
hommes ni femmes, mais
tous, vous êtes un en
Jésus le Christ."

Gal 3, 28



NOËL AVEC GÉDÉON



B. UNE PROPOSITION DE PRÉPARATION

Cette séquence fait deux paris :

- que les enfants vont devenir des « hommes-mémoires », chacun porteur du souvenir d'un récit de Noël
- qu'ils vont réussir à faire des correspondances entre « leur » histoire de Noël et l'épisode de l'histoire de Gédéon qui leur aura été raconté.

Pour les enfants, c'est le premier pari qui est le plus difficile à tenir – se souvenir de son histoire (cf. partie d'évaluation) – et pas le second.

Pour nous adultes, c'est exactement l'inverse. Aussi plusieurs catéchètes des paroisses-pilotes ont-elles été (agréablement) surprises de voir avec quelle facilité les enfants ont trouvé et **vu** (les histoires étant représentées par des images) des correspondances auxquelles elles n'avaient pas pensé.

Derrière cette séquence, il y a encore une constatation : les récits de Noël ne sont pas univoques ; foi *et doute* y sont présents.

Préparation avec les monitrices :

C'est donc cette ambiguïté des récits de Noël ainsi que les correspondances entre récits de Noël et histoire de Gédéon que nous vous proposons de travailler comme préparation préalable dans le cadre de votre paroisse.

1. Le / la responsable rappellera, à l'aide des images positives et négatives, les histoires de Noël de la séquence (ou quelques unes seulement). Distribuer les images aux catéchètes
2. Expliquer ensuite que l'ambiguïté des histoires de Noël reflète une question fondamentale : comment Jésus peut-il être le Messie, le Sauveur ? Nous essayerons de résoudre cette question avec les enfants en écoutant la vie d'un autre sauveur du peuple d'Israël, Gédéon. Peut-être que nous trouverons des ressemblances entre son histoire et celle de Noël
3. Choisir un épisode de Gédéon et le raconter au Kamishibai
4. Demander maintenant aux catéchètes de trouver des correspondances entre leurs images / histoires de Noël (positive ou négative) et l'épisode de l'histoire de Gédéon. En discuter
5. Discuter sur le sens de ce qui a été fait et sur la manière dont on imagine que les enfants pourront le faire eux aussi





NOËL AVEC GÉDÉON



C. L'ÉVALUATION DES PAROISSES-PILOTES

1. Ce qui a été particulièrement apprécié :

- la mise en scène du départ (les enfants deviennent des pèlerins)
- la narration de l'histoire de Gédéon à l'aide du Kamishibai
- les dessins des enfants
- le fait que chaque enfant ait pu emporter son propre Kamishibai
- le chant « Gédéon n'aie pas peur »
- la célébration

2. Ce à quoi il faut faire attention

- les enfants ont eu de la peine à devenir et à rester des « porteurs de la mémoire » : ils avaient tendance à oublier quelle était « leur » récit de Noël, et à ne plus se souvenir de quel aspect du récit (positif ou négatif) ils étaient porteurs. Il faudra donc veiller, au début de chaque rencontre, à bien reformer les familles (parents / enfants) et à bien leur rappeler de quel récit, respectivement de quel aspect du récit elles ont la charge de conserver la mémoire
- les enfants ne peuvent pas découper les cartons pour les Kamishibai : les catéchètes doivent donc prévoir ce temps de préparation entre elles
- ils peuvent par contre décorer leur Kamishibai : pour cela, il faudra prévoir une rencontre supplémentaire
- la durée : les rencontres qui durent une heure sont un peu justes par rapport au découpage de la séquence

